

Voiture électrique. Elle a la cote !

Sébastien Brancq est un des premiers patrons vannetais à rouler en voiture électrique. Il attend avec impatience l'installation de bornes en ville pour recharger sa batterie... Une idée qui fait son chemin à Vannes.

Sébastien Brancq ne peut plus se passer de sa petite citadine électrique: un véhicule léger, pratique, silencieux et rigolo.



Au volant de sa Gemcar, Sébastien Brancq voit la vie en vert. Ce directeur de société (Ecop Habitat) a remis son gros 4X4 au garage. Il compte même le vendre tant il est devenu fan de sa petite électrique. Le véhicule tout en rondeur est équipé d'un gros coffre bien pratique pour charger le courrier ou des documents. A l'avant deux places auxquelles on accède par des portières en matière synthétique escamotables. « Ça rappelle la Méharie », plaisante le chef d'entreprise. Je

l'ai acheté 14.000 € il y a un an et demi. Avec l'aide de l'État de 2.000 €, cela fait 12.000€ » ! Le véhicule commercialisé par Matra est de fabrication américaine.

Léger, rigolo et silencieux
Sébastien Brancq s'en sert pour tous ses déplacements en ville. C'est d'ailleurs l'unique destination de la Gemcar bridée à 40 km/h. Pas question de prendre la RN 165. « Mais dans les rues de Vannes, c'est super prati-

que, dit-il. C'est léger et rigolo à conduire. Quand on appuie sur la pédale, il y a une forte accélération ! On passe tout de suite à plein régime ». Silencieux aussi. Mais le piéton et le cycliste l'entendent quand même approcher avec son bruit de ventilateur caractéristique. Et s'ils se retournent sur son passage, c'est plus par curiosité que par surprise.

Six heures pour recharger à bloc
L'autonomie de la petite citadine

est bien suffisante pour Vannes : 50 km. A chaque arrêt, au bureau ou chez lui à Séné, il branche la voiture sur le secteur pour recharger la batterie et c'est tout. Il faut à peine six heures pour la regonfler à bloc. Sébastien Brancq a du mal à évaluer la consommation d'électricité. « Je n'ai ressenti aucune modification sur mes factures, que ce soit pour la société ou mon domicile. De toute façon, cela coûte beaucoup moins cher que l'essence ».

Des bornes sur le parking de son futur siège
La perspective de voir fleurir les bornes électriques en ville l'enchantent (lire par ailleurs). « J'irai direct. Il en faudrait près de la mairie, à la gare, sur les parkings publics. J'espère qu'on va les installer progressivement ». Le jeune chef ne se contente pas de montrer l'exemple en roulant électrique. Il va également installer quatre bornes sur le parking de son futur siège (actuellement en construction) sur le PIBS 2

(Parc d'innovation de Bretagne Sud) pour sa voiture, la deuxième qu'il va bientôt acheter et celles de ses clients qui pourront recharger gratuitement leur batterie pendant leur visite. Un service clients... « Je suis sûr qu'en ville, on pourrait ne circuler qu'avec ça, dit-il. Il faudrait mettre en place un système de libre-service, un peu comme pour Vélocéa ».

Un autre chef d'entreprise vannetais s'est équipé de la Gemcar: Olivier Smague de la société Staf 56.

Lycée Saint-Jo : les mécaniciens se mettent à l'électricité



Les élèves en mécanique automobile du lycée Saint-Joseph sont sensibilisés à l'entretien des voitures électriques.

Conscient que le boom des voitures électriques n'est pas loin, le lycée Saint-Joseph a sous le coude un projet de formation complémentaire d'initiative locale. Une formation, après le bac pro, que l'établissement espérait ouvrir il y a un an mais qui n'a pas été validée. « Peut-être que c'était encore un peu tôt. Le projet est toujours dans les tuyaux et nous le représenterons à la Région et au rectorat dans la perspective d'une ouverture pour la rentrée 2014 », indique Pascal Boyer, chef de travaux de l'atelier mécanique du lycée.

Vers un métier d'électronicien
D'ores et déjà, les élèves qui pré-

parent leur bac pro de mécanique automobile ont tous quelques heures d'initiation sur la 106 électrique que l'atelier du lycée a reçue, en 2008, d'un garage de Ploërmel. « Un moteur électrique, c'est tout bête. Une fois qu'il ne fonctionne plus il ne se répare pas, il faut le changer et puis c'est tout. Ce que le garagiste a à faire dans le cadre de l'entretien, c'est la gestion de toute l'électronique qu'il y a autour du moteur. Avec les véhicules électriques, le métier de mécanicien évolue vers un métier d'électronicien et d'électricien », indique Pascal Boyer. Il note, toutefois, que, pour l'instant, les voitures électriques coûtent encore deux fois plus chères que les voitures essence ou gasoil.

Vannes : des bornes en ville dès cet automne ?

La municipalité s'intéresse de très près à la voiture électrique. Pour renouveler son parc et avec l'idée à court terme d'installer des bornes de chargement en ville.



Vannes pourrait être une des premières villes bretonnes à s'équiper en bornes de chargement pour voitures électriques. Les services techniques explorent la faisabilité du projet et la municipalité évoque l'idée d'un appel d'offres pour l'acquisition de voitures électriques pour renouveler son parc.

Dès cet automne ?
Tout est parti d'un entretien fin février entre la municipalité et Benoît Briard, directeur de la concession Renault. « Il nous a sensibilisés au lancement en septembre de la nouvelle gamme de véhicule électrique et au besoin

de recharger les batteries par des bornes en ville », dit Gérard Thépaut, maire-adjoint chargé de l'environnement. On doit le revoir en mai ».

Deux solutions pour recharger : par prises ou par induction. « Avec un impératif, dit l'adjoint. Il faut que ces bornes soient universelles, que le parc de voitures soit suffisamment important. Il faudra réserver des places dans les parkings et régler les problèmes juridiques de réservation d'espaces publics. Mais si Renault lance sa gamme en septembre, il faut qu'il y ait des bornes à Vannes dès l'automne ». De son côté le constructeur a

entamé en France des pourparlers avec l'enseigne Leclerc pour installer des bornes sur ses parkings (*).

La Fluence de G. Thépaut
Convaincu que dans moins de quinze ans le moteur électrique aura supplanté le thermique, Gérard Thépaut a décidé d'amorcer le mouvement : il a réservé un des véhicules de la gamme. « Une Fluence ! Je l'aurai en septembre. Avec l'aide de l'État, ces voitures sont vendues au même prix que les véhicules thermiques. J'achète la mienne 30.000 € ». L' élu a fait ses comptes. Il sait qu'il fait partie des

80% de Français faisant moins de 200 km/jour, soit l'autonomie des nouvelles voitures électriques. « Je fais quatre pleins par mois, soit 360 €. Avec 20 pleins par mois à 2 €, mon budget tombera à 40 € ». La voiture électrique suscite un vrai engouement dans le pays de Vannes : « Il y a déjà des réservations, dit Benoît Briard. Avec la ville de Vannes, on en est au stade de la réflexion mais elle est très intéressée par notre projet ».

() Renault souhaite d'ici deux ou trois ans équiper des stations services de plateau d'échanges de batteries.*